

Djihadistes «made in Switzerland»

> Enquête

Des résidents suisses partent combattre en Syrie et en Somalie

> Certains individus ne cachent pas, sur Internet, leurs affinités avec des groupes liés à Al-Qaïda

> Pour la première fois, un rapport décrit la radicalisation djihadiste en Suisse. La justice reste souvent démunie

Valérie de Graffenried

Alors que le champ de bataille syrien attire toujours plus de djihadistes étrangers, la Suisse n'est pas épargnée par le phénomène. Sur Facebook, des individus basés en Suisse n'hésitent pas à afficher ouvertement leur sympathie pour Jabhat al-Nosra, principale brigade syrienne affiliée à Al-Qaïda, a pu constater *Le Temps*. Certains résident près de Liestal (BL), où se trouve une mosquée qui a des liens très étroits avec la scène salafiste allemande. Les «amis» Facebook de ces individus ne sont pas des plus recommandables. Sur le profil de Bojan (prénom fictif), on trouve par exemple un djihadiste australien, actuellement en Syrie, qui va jusqu'à mentionner l'idée, avortée, de kidnapper des journalistes qui se sont trouvés sur son chemin.

Les Balkaniques sont très actifs dans ce milieu djihadiste, précise Lorenzo Vidino. Ce spécialiste italien du salafisme a, pour la première fois, mené une enquête approfondie sur le phénomène de la radicalisation djihadiste en Suisse, pour le compte du Centre d'études de sécurité de l'EPFZ. Il nous en livre ses résultats en exclusivité. «J'ai pu constater qu'un certain nombre de Suisses consultent régulièrement des sites djihadistes et extrémistes», souligne-t-il. Le principal site de propagande salafiste francophone, Ansar al-Haq («Les défenseurs de la vérité»), dont l'un des responsables a été arrêté en France pour apologie du terrorisme, en fait partie.

Sur Internet, Lorenzo Vidino a repéré des Suisses qui n'hésitent pas à poser avec leur FAS-90 de l'armée suisse, tout en affichant une idéologie très radicale. *Le Temps* est aussi tombé sur de tels profils. Dont celui d'Adrian (prénom fictif), un Suisse converti, admirateur de Ben Laden. C'est lui qui avait été arrêté fin 2011 pour avoir «chatté» avec un Allemand à propos d'un projet d'attentat concernant la base américaine de Ramstein. Mais les autorités suisses n'avaient au final rien pu retenir contre lui. La seule intention de commettre un délit ne constitue en soi pas un délit, nous rappelait en septembre 2012, Jacques Repond, le chef de la division Enquêtes terro-

risme de l'Office fédéral de la police (fedpol).

Face à de tels cas, la justice reste souvent démunie, les preuves concrètes d'apologie du terrorisme étant difficiles à récolter. «Le fait de partager une photo de combattants islamistes ne suffit pas à constituer un appel à la haine», souligne un coordinateur de la lutte antiterroriste du Service de renseignement de la Confédération (SRC). «Notre mission est de faire de la prévention, en l'occurrence en interrogeant ceux qui diffusent de telles images, ainsi que leurs parents. Si quoi que ce soit relève du pénal (ndlr, appel à la haine ou représentation de la violence notamment), nous faisons une dénonciation à fedpol». Fedpol a plusieurs de ces extrémistes dans sa ligne de mire.

Combien de ces jeunes qui diffusent photos et vidéos de combattants islamistes font ensuite le pas pour prendre les armes à l'étranger? Selon une note de la Direction centrale du renseignement intérieur français, qui a fuité dans les médias, ils seraient 400 à être, depuis mars 2011, partis de France pour combattre le régime de Bachar el-Assad; 130 seraient encore sur place. En Belgi-

que, le retour et l'arrestation de Jejoen Bontinck, converti de 18 ans soupçonné de «participation à une organisation terroriste», qui dit n'avoir fait que «livrer des médicaments» aux insurgés, a été très médiatisé. Son père assure qu'il a été endoctriné par Sharia4Belgium, dont le dirigeant, Fouad Belkacem, est en prison.

Confronté à cet attrait grandissant, notre homme du SRC, qui préfère garder l'anonymat, déclare ne «pas avoir de traces précises de rési-

Certains n'hésitent pas à poser avec leur FAS-90 de l'armée suisse

dents suisses partis comme djihadistes en Syrie». Il ajoute: «Il est effectivement étonnant que le phénomène ne touche pas la Suisse alors qu'il est très présent dans les pays voisins. Nos partenaires étrangers actifs en Syrie nous auraient informés s'ils avaient constaté la présence de Suisses. Or, ce n'est pas le cas.»

Le Temps a pourtant recueilli plu-

sieurs témoignages concernant des «Suisse» – citoyens ou résidents, car il s'agit souvent de réfugiés – partis en Syrie, auprès d'observateurs aguerris de la scène djihadiste et de personnes qui se sont rendues dans le pays. Mais il est difficile d'y voir clair sur leurs activités précises sur place, en raison du chaos qui y règne. Parmi des islamistes radicaux se glissent parfois aussi des bourlingueurs illuminés aux motivations obscures. «J'ai pu vérifier qu'au moins cinq «Suisse» ont bien rejoint les rangs de Jabhat al-Nosra. Ils sont en majorité d'origine balkanique», nous confirme un bon connaisseur du Renseignement. Une autre source dit en avoir rencontré deux sur place, dont un binational, un Franco-suisse.

La plupart des djihadistes étrangers rejoignent les rangs de Jabhat al-Nosra. Ou de la brigade Ahrar al-Cham, sorte d'antichambre de Jabhat al-Nosra qui reste difficile d'accès car hantée par la crainte d'être infiltrée par des services de renseignement occidentaux. A notre connaissance, au moins un combattant est de retour en Suisse. Mais il laisse entendre qu'il a été du côté de l'Armée syrienne libre (ASL), organisation ar-

mée «officielle» de l'opposition à Damas tirillée par des divisions internes, «pas du côté des extrémistes».

Ces «candidats au départ» se radicalisent souvent de manière autonome, via Internet, choisissent de partir sur une base volontaire avant de prendre contact avec des personnes basées en Turquie ou au Liban, qui les aident à rejoindre des filières en Syrie. «Mais pour la Syrie, les filières n'existent pas de façon aussi structurée que lors du conflit irakien», affirme Benjamin Ducol, doctorant à la Chaire de recherche du Canada sur les conflits et le terrorisme. Pour les djihadistes en herbe, la Syrie est attractive parce qu'elle reste très facile d'accès. «Mais c'est la nature même du conflit syrien qui représente le principal attrait idéologique pour les combattants», résume-t-il. «Il devient compréhensible en termes purement binaire et manichéen, entre «vrais musulmans» (les groupes djihadistes qui combattent) et «infidèles» (le régime Assad et les sympathisants), ce qui résonne fortement auprès des volontaires européens convaincus de s'engager pour une juste cause».

Après l'Irak, le Pakistan, le Yémen, l'Afghanistan et maintenant la Syrie, la Somalie reste une destination prisée des djihadistes suisses. Selon nos informations, au moins quatre résidents suisses, partis il y a plus d'un an, y sont encore. Le cas le plus connu est celui de Majd, jeune réfugié jordanien parti combattre auprès de la milice islamiste des Shebab. Arrêté en mai 2012 au Kenya en revenant de Somalie et interdit d'entrée en Suisse, il a fait plusieurs mois de prison à Nairobi. Expulsé en avril 2013, il serait actuellement en Jordanie. Sous étroite surveillance.

Fedpol confirme qu'il existe des «soupçons de liens personnels, financiers et relevant de la propagande entre des personnes en Suisse et les Shebab». Un des quatre «Suisse» actuellement auprès des Shebab est un Somalien qui a aidé Majd à entrer en contact avec l'organisation quand il était à Bienne. Majd, lui, est toujours sous le coup d'une enquête du Ministère public de la Confédération pour soupçon d'appartenance ou de soutien à une organisation criminelle.

Plusieurs voyages et une vidéo

> Naim Cherni se met en scène avec des chefs d'Ahrar al-Cham

Naim Cherni, secrétaire général du Conseil central islamique suisse (CCIS) de Nicolas Blancho, était tout récemment en Syrie. Des photos postées sur Facebook l'attestent. Dans une photo mise en ligne le 5 novembre sur le site du CCIS, on le voit, flanqué de deux rebelles, la main sur le corps d'un gros bouc à terre, avec la mention: «Naim Cherni se promène en ce moment en Syrie et distribue les généreux dons à nos frères et sœurs dans le besoin.» Dons? Une allusion aux 36 256 francs récoltés le 2 octobre lors d'une journée pendant laquelle Naim Cherni a diffusé un curieux documentaire. On y voit le jeune homme de 22 ans, à l'allure

de mannequin, parler de son «impressionnant» voyage dans le nord de la Syrie, effectué quelques semaines plus tôt depuis Istanbul, pendant le ramadan.

«On va vous tuer»

Dans la vidéo, où il s'exprime en dialecte bernois, il montre des endroits touchés par des attentats, des civils blessés, se filme dans un cimetière ou avec un casque d'un soldat de Bachar el-Assad à la main (qu'il a ramené en Suisse). Ou filme un combattant armé, planqué dans un immeuble désaffecté d'une rue déserte de Deir ez-Zor, s'adressant à un soldat d'Assad, caché dans un immeuble d'en face, en lui disant: «On va vous tuer les uns après les autres!» Ce n'est pas tout. On le voit surtout avec des représentants de Ahrar al-Cham, groupe djihadiste allié à

Jabhat al-Nosra, qu'il interviewe. Ahrar al-Cham est accusé par Human Rights Watch d'être responsable de l'exécution de civils lors d'une offensive menée dans plusieurs villages dans la période où Naim Cherni se trouvait en Syrie.

A la *NZZ am Sonntag*, il a expliqué que l'idée du périple a émergé en juin, lors d'une conférence au Caire à laquelle lui et Nicolas Blancho ont participé. Abu Abdullah al-Hamawi, le chef d'Ahrar al-Cham, y était aussi. C'est à ce moment que le CCIS aurait décidé d'effectuer ce périple sous sa protection. Naim Cherni qui, le 9 octobre, postait une photo d'un drapeau de l'Etat islamique en Irak et au Levant (EIL), brigade liée à Al-Qaïda, sur son profil Facebook depuis Raqqa, assure n'avoir pas pris les armes. Lui seul sait qui bénéficiera vraiment de l'argent du CCIS. **V. de G.**



Combattants de Jabhat al-Nosra, milice liée à Al-Qaïda. Selon nos sources, plusieurs personnes parties de Suisse auraient rejoint cette brigade. RÉGION D'ALEP, 4 AVRIL 2013